

L'agriculture bio favorise énormément les auxiliaires

Le bio favorise les insectes utiles et diminue la pollution due aux pesticides. La Confédération le sait mais se tait.

On trouve en agriculture biologique environ 90 % de pollinisateurs et 38 % d'auxiliaires prédateurs de plus que dans les systèmes agricoles conventionnels. C'est ce que montre une méta-étude réalisée en 2017 qui a tenu compte de 60 études de 21 pays du monde entier et à laquelle le FiBL a participé.

Cette grande étude montre que l'agriculture biologique ne favorise pas seulement énormément les pollinisateurs comme les abeilles sauvages mais aussi les auxiliaires prédateurs du type coléoptères ou araignées. Elle montre clairement que les insectes et araignées particulièrement rares sont plus fréquents en agriculture biologique. Il n'y a par contre pas de différence entre l'agriculture bio et conventionnelle quant au nombre de ravageurs des plantes. Cette étude ne montre pas non plus de différences dans les effectifs de certains animaux du sol comme les mille-pattes ou les collemboles.

Services écosystémiques gravement mis à mal

La raison pour le beaucoup plus petit nombre et la moindre diversité des auxiliaires dans l'agriculture conventionnelle est l'utilisation intensive des pesticides, des herbicides et des engrais azotés. Cela provoque, en plus d'une nette régression de la biodiversité, de nouveaux problèmes comme des résistances d'organismes nuisibles et des résidus dans les aliments et dans l'eau potable. Toujours mieux informés, les consommateurs veulent cependant acheter toujours plus de denrées alimentaires sans résidus et boire une bonne eau du robinet.

Il y a en plus des conséquences négatives pour la faune sauvage: En Allemagne, des déplacements de pesticides ont été mesurés jusqu'à 10 kilomètres dans le paysage agricole ouvert. Les insecticides systémiques comme les néonicotinoïdes et les pyréthroïdes nuisent gravement à la santé des abeilles mellifères et sauvages. Dans les plantes cultivées de cette manière, les insectes butineurs sont exposés pendant des jours et des jours au pollen et au nectar contaminés, ce qui peut décimer des populations entières et donc influencer négativement la pollinisation des plantes sauvages ou cultivées.

Appel à la politique agricole et à la recherche

Le grand rapport 2017 de l'Office fédéral de l'environnement (OFEV) sur l'état de la biodiversité en Suisse arrive à la conclusion que les surfaces dédiées à la biodiversité ne suffisent pas encore pour stopper les pertes d'espèces menacées. Il recommande donc entre autres davantage d'agriculture biologique puisqu'elle favorise l'amélioration de la biodiversité et la diminution des pesticides. Il n'est pas dit comment cela doit se passer concrètement – dommage. Car si on veut une véritable inversion de tendance, la politique agricole et la recherche doivent urgemment définir des priorités claires et prendre des décisions en faveur d'une agriculture réellement durable

et capable de préserver les prestations écosystémiques centrales comme l'eau propre ainsi que la pollinisation et la régulation naturelles des ravageurs. Les rendements qui sont pour le moment encore plus bas en agriculture biologique peuvent être améliorés par l'intensification écologique: favoriser les auxiliaires, diversifier les plantes dans les cultures, variétés robustes, cultures associées.



Une coccinelle élimine une cinquantaine de pucerons par jour, une larve une centaine. Photo: Lukas Pfiffner, FiBL

Le «Plan d'action Produits phytosanitaires» et les mesures proposées par le canton de Berne (voir page 12) peuvent aider, mais il serait plus efficace de favoriser l'agriculture biologique car elle agit comme une mesure systémique étendue et efficace à long terme, contrairement aux mesures individuelles, partielles et temporaires proposées par la Confédération et les cantons. Lukas Pfiffner, FiBL



L'étude

Cette étude publiée en 2017 dans «Global Change Biology» est disponible chez son coauteur Lukas Pfiffner: «A global synthesis of the effects of diversified farming systems on arthropod diversity», E. Lichtenberg et al. → lukas.pfiffner@fibl.org